

Jean-Claude Pesse travaille l'été comme barlatè. Il est l'un des derniers à pratiquer cette activité

Un voyage au bout de l'entêtement



Pas toujours facile de faire avancer Inschi et Centaure, mais Jean-Claude Pesse et Gabriela Vex savent comment motiver leurs bêtes pour aller chercher les meules de Gruyère à l'alpage des Morteyes.



« PHOTOS CHARLES ELLENA
« TEXTE CHARLES GRANDJEAN

Vanil Noir » Un flot d'eau se déverse soudainement sur le dos des deux mulets. «C'est la douche du matin!» s'exclame Jean-Claude Pesse. A l'aide d'un bâton, l'homme en brezzon vient de vider la cuvette d'eau de pluie qui s'est formée sur la bâche durant la nuit de vendredi à samedi. Elle protège des intempéries les deux bêtes de somme, qu'il s'apprête à bâter.

Jean-Claude Pesse perpétue les gestes ancestraux du barlatè, l'armailli en charge du transport du fromage vers la vallée. Quatre à cinq fois par semaine, lui et ses compagnons rejoignent l'alpage des Morteyes, au pied du Vanil Noir, depuis le «bar à mulet». Ce petit abri de fortune adossé à une bétailière se situe dans la vallée du Gros-Mont, en dessus de Charmey.

Après deux heures de préparatifs, le convoi formé par Inschi, 11 ans, et Centaure,

17 ans, est enfin paré pour avaler une dénivellation de près de 500 mètres. Inschi partira en tête. «Je place Centaure derrière, car il est plus puissant. C'est un croisement avec un demi-sang. Il poussera Inschi.»

45 kilos à vide

Quelques mots d'encouragements par Jean-Claude Pesse et son épouse Gabriela Vex, puis le convoi se met en route. Sur chaque flanc des mulets, une caisse en bois, destinée à accueillir une meule de fromage. Le tout arrimé à un bât d'ordonnance de 1906. «A vide, on arrive déjà à 45 kg de chargement», évalue Jean-Claude Pesse. Les deux équidés se dirigent vers le vallon des Morteyes.

Après 100 mètres, Jean-Claude et Gabriela, qui tiennent chacun un mulet par la bride, effectuent une première halte. «C'est un arrêt rituel», explique le barlatè, qui tire sur une lanière en cuir. «Les mulets n'apprécient pas trop lorsqu'on fixe le bât. Ils ont le réflexe de gon-

fler le ventre. Nous nous arrêtons donc ici pour resserrer la sous-ventrière.»

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les pattes d'un noir pangaré de Centaure se remettent en marche. Le pas est régulier, assuré. La mécanique de l'animal semble bien huilée. Mais le mulet se fige subitement, cinq mètres plus loin, attendant que son collègue Inschi ait fini de se soulager. «Les mulets sont rassemblés. Ils aiment bien que l'on soit le même nombre entre le départ et l'arrivée», relève l'armailli avec philosophie. Cet arrêt impromptu n'est que le premier d'une longue série de pauses syndicales. A chaque fois, les deux muletiers récitent leur litanie d'interjections. «Allez!», «bravos!», «huel!» et autres «hop, hop, hop!» animent cette course de montagne dans laquelle le mental de l'animal a toujours le dernier mot.

Malgré un rythme saccadé, la caravane préalpine progresse. Le tintement du grelot d'Inschi et de la cloche de Centaure assurent la musique.

«Virage et terre valent mieux que vertical et pierre»

Jean-Claude Pesse

Seuls deux chamois aperçus sous l'arête de la Dent-de-Brenleire s'invitent en auditeurs. Le ciel voilé du vallon ne semble pas très engageant. «On a une super météo», se réjouit pourtant le barlatè. «Quand il fait trop chaud, les mouches viennent et excitent les mulets.»

A la vue d'un érable sycamore, l'armailli prend les devants sur ses têtus porteurs et décrète une pause. «C'est l'arbre du muletier. On raconte qu'un muletier ayant trop bu aurait attaché son animal ici et l'y aurait oublié.» Une fable qui expliquerait pourquoi ce tronc noueux a poussé à l'horizontale. Jean-Claude Pesse tient cette légende de son prédécesseur, Pierrot Grandjean, dit Souris. «J'ai repris le service muletier du chalet des Morteyes, il y a quatre ans», indique le barlatè.

Prof de sport à l'année

Pour expliquer sa passion pour le service muletier qu'il effectue à la belle saison, ce professeur de sport à Rolle remonte dans

ses souvenirs d'enfance lorsqu'il accompagnait son grand-père, paysan dans le val d'Hérens. Celui-ci louait des mulets pour le transport de foin. «C'est sans doute resté dans mon subconscient.»

Une fumée se dégage derrière un pierrier. Elle indique la présence de la plus haute chaletière du canton, à 1888 mètres d'altitude: le chalet des Morteyes. Jean-Claude Pesse regarde sa montre: «1 h 50, c'est un record!» Sur place, la famille Gschet accueille chaleureusement les muletiers. Café, crêpes et bricolets revigorent les marcheurs. Puis l'on charge les bêtes de quatre meules de 30 kg d'un savoureux Gruyère d'alpage. L'expédition sera encore longue pour regagner le chalet de base. Mais le barlatè de juftifer de son diction: «Virage et terre valent mieux que vertical et pierre.»

» www.transrad.ch

PHOTOS taliberte.ch/photo